

**On avait parlé de vague de chaleur en avril.** Ce n'était qu'un avant-goût. Une vaguelette de ressac tout au plus. La lame de fond arriva en mai. Pas immédiatement. Elle pris quelques jours de recul. Grâce à des vents qui abaissèrent notablement la canicule. Hélas, ces vents bienvenus étaient avant-coureurs d'un cyclone qui nous arrivait droit dessus. Et qui se détourna au milieu du Golfe du Bengale pour dévaster le delta de l'Irawady au Myanmar de toute la virulence de ses 220 kilomètres à l'heure. Avec la force que l'on sait. Avec l'horreur que l'on devine. Avec l'immense souffrance que les médias dévoilèrent peu à peu. **Et c'est l'impact de 'Nargis' (nom du super cyclone) qui découvrit à un monde stupéfait l'abomination qu'était une dictature militaire, que plus de cent mille morts (probablement 200.000 !) et des millions de sans-abri laissaient absolument indifférent.** Au point de refuser pendant près de trois semaines l'aide internationale, à deux exceptions prêts mais au compte goutte, la Chine sa fidèle alliée de toujours et l'Inde sa puissante voisine qui avait toujours fait preuve de 'compréhension' et de retenue à cause des dizaines de milliers de réfugiés au Manipur, la plupart musulmans. Mais l'Inde n'en était pas à sa première calamité, et si elle-même avait pu refuser l'aide internationale lors du tsunami, c'est parce qu'elle pouvait fort bien se débrouiller seule. Ce qu'elle prouva amplement, non seulement en aidant les quatre autres pays touchés, mais en étant la première à avoir pu réhabiliter ses propres victimes. Mais le Myanmar n'avait jamais été confronté à un tel cataclysme. Et sa Junte s'en fichait éperdument...

**Quant à la si arrogante Chine, encore vibrante d'indignation devant le support international à la juste cause tibétaine, elle fut si vite confrontée à la colossale tâche d'aider ses propres citoyens dans ce tremblement de terre dévastateur (encore ce jour on parle de plus de 80.000 morts) qu'elle en vint elle-même à appeler ses voisins au secours.** Ce qui est une première. L'Inde avait proposé son aide même avant cet appel, suivie par bien d'autres nations. En sus de l'action d'urgence, voici ce pays en voie quasi surréaliste de développement, affronté à la colère du peuple sensé gouverner le pays : la politique du Grand Timonier de « Une famille, un enfant » montre à tout un chacun son aberration. L'illustration la plus évidente, comme la plus atroce est la situation des familles des quelques 900 étudiants morts dans l'effondrement d'une seule école : plus de jeunes dans cette ville, plus de familles dignes de ce nom, plus d'avenir puisque par définition chinoise, 900 enfants morts signifient 900 familles maintenant sans enfants. En Inde, il en resterait au moins deux cents pour assurer la descendance...et la joie de vivre ! De plus, on parle de 10.00 étudiants ensevelis ! Une tragédie dans la tragédie ! Nul ne peut triompher devant cette catastrophe et il n'y a pas de point social à dégager victorieusement. Des millions de familles pleurent en Chine comme au Myanmar. Là parce qu'elles n'ont plus d'enfants. Ici parce qu'elles voient doucement mourir de soif et de faim les gosses, l'armée refusant résolument de leur envoyer des secours. Pour aider ces deux pays, le Japon s'était proposé immédiatement. Mais las ! il n'y a plus assez de jeunes pour se lancer dans ces secours d'urgence extrêmement exigeants sur le plan physique. Là aussi la politique classique de limitations des naissances a pourri le jeu. Les écoles étaient vides et maintenant, ce sont les universités.

Plus assez d'ingénieurs pour assurer encore longtemps la pérennité de l'extraordinaire avance de la technologie japonaise. On fait appel aux étrangers. Qui se trouvent dans un monde d'où l'anglais a été quasiment banni. Et refusent de venir...

**Du Bengale cette dernière semaine de mai, proclamation des résultats du BAC indien en deux phases : 16 ans et 18 ans. Un million trois cent mille candidats** dont 550.000 pour la finale que la fille aînée de Gopa a bien réussi, encore qu'elle s'attendât à mieux. Et maintenant, c'est la bagarre pour trouver une place dans les dizaines d'universités. La plus grande de Kolkata a plus de cent mille étudiants. Les firmes internationales enrôlent déjà durant la première année les candidats les mieux placés. C'est une jungle où aucune règle n'est respectée. Et les candidats malheureux en font les frais. Lisons, ceux qui n'ont pas fait leurs études en anglais (la plupart des ruraux) et la majorité des familles pauvres ou moyennes qui n'ont jamais pu payer des tuteurs (école du soir) à leurs enfants. Quelque 50.000 peut-être partiront à l'étranger et d'autres resteront avec succès en Inde où plusieurs dizaines de milliers feront fortune. Le reste essayera tant bien que mal de préparer l'avenir dans des formations professionnelles plus ou moins sûres. Et une grosse minorité viendra alimenter les sans travail, voire même les anti-sociaux. Car il n'y a rien de pire parmi les criminels que ceux et celles qui, instruits, n'ont pas réussi leur insertion dans la vie. Les pauvres loubards, certes, se révoltent et enfreignent avec allégresse toutes les lois qu'ils ignorent superbement. Mais c'est parmi les laissés-pour-compte des collèges et universités que se recruteront les rois de la pègre et les princes de la mafia qui, connaissant les règles du jeu, savent comment les contourner. C'est ainsi que nos prisons regorgent de pauvres paumés. Et que nos vrais criminels se rengorgent en toute liberté, parfois faisant même partie de cette classe si 'respectée' que représente le million de politiciens professionnels indiens. Mais qui a perdu toute respectabilité aux yeux de tous. Et des miens !

**Certes, dans le Nord et l'Est de l'Inde, la canicule fait des centaines de morts.** Des personnes âgées dans beaucoup de cas, mais aussi des ouvriers travaillant sur le réseau routier. Et des malades. Je pense que je n'ai jamais si mal supporté la chaleur. Pourtant, on fait partie des vernis. L'électricité, enfin, fonctionne bien. Et les dizaines de ventilateurs. Ce qui n'est pas le cas pour 78 % des villages du Bengale. Incroyable. Un régime qui se dit pour les pauvres – il est communiste quand même- n'est pas arrivé à installer partout l'électricité en trente ans de pouvoir. Pourtant, il en exporte dans biens des Etats voisins. Et nous qui ne sommes qu'à 60 km d'une des plus grandes métropoles du monde, nous venons à peine de la recevoir. Depuis un an faiblement. Depuis trois mois pleinement. Heureusement pour moi pour une fois, car je sens que je ne pourrais plus jamais affronter de façon insouciant cette saison qui ne m'avait jamais vraiment paru redoutables, même si les anglais avaient répandus partout le message de l'impossibilité pour un être normalement constitué de vivre dans la chaude humidité du delta du Gange. Le cimetière colonial, juste derrière l'évêché, superbe dans ses monuments, mais pathétique dans ses révélations, en est le témoin proverbial : « On ne dépasse que rarement trente ans ici. » Proprement effarants le nombre d'angelots représentant les enfants. Et les épitaphes des pâles épouses des officiers ou des marchands qui ne mettaient jamais le nez dehors déplorent abondamment que « Tu nous a quitté à 16 ans, 20 ans, ou 25 ans ». J'en ai trois fois plus et je vis encore. Mais je vois

aux attentions qui m'entourent que beaucoup s'imaginent que je pourrais partir à cause d'une légère augmentation du mercure et d'une certaine rougeur qui me monte au visage. Allons ! La vie est si belle que ce n'est pas un baromètre qui va m'en dicter la fin. Et la rougeur n'est que l'expression dogmatique de la honte qui m'envahit en sentant que je ne puis plus comme avant, foncer et n'en faire qu'à ma tête. Finalement, –qui sait ? – l'avertissement pourrait m'être salutaire !

**Flash-back sur le premier mai. Manifestation monstre en faveur de Dominique Lapierre qui va recevoir dans trois jours des mains de la Présidente de l'Inde, la médaille de l'Ordre du Lotus, la plus haute récompense civile du pays, pour participation exceptionnelle au développement et contribution à une meilleure connaissance de l'Inde dans le monde.** A Bangor, Wohab a réalisé une réception remarquable avec son équipe, en face de nombreuses personnalités du monde culturel (chancelier de ci, chancelier de ça, écrivain, poète), judiciaire (Juges de la Cour Suprême), et du monde politique bien sûr. Sans oublier une galaxie de représentants d'associations et de clubs, surtout des Sundarbans et des responsables des neuf organisations financées en tout ou partie par les Lapierre. Enturbannés comme des maharadjahs avec de superbes turbans rajpoutes, nos deux frère et sœur recevaient enfin en retour de leurs 27 années d'effort pour permettre à plusieurs millions de personnes de se tenir debout, l'hommage qui leur était dû. Par l'Etat tout d'abord qui enfin reconnaît, même si c'est du bout de la langue, l'importance des ONG qui travaillent à remplacer l'incurie officielle, enfin par tous les bénéficiaires qui étaient des milliers à être venus. Pour faire bon poids et soi-disant équilibrer la balance, les mille travailleurs de SHIS furent invités à venir « recevoir ma bénédiction » (on le fait ici en touchant les pieds des aînés) Comme j'étais assis à la droite des Dominique, chacun/e se trouvèrent obligés de 'toucher' également les pieds de nos deux héros. Ils essayèrent, au nom de la culture occidentale qui ne comprend pas ce geste, de le refuser. Mais c'était comme vouloir s'opposer à la marée avec une pelle à sable. Ils durent s'exécuter, et on devine le calvaire que fut pour eux ce long hommage ! Mais la journée fut aussi inoubliable que nombreux les cadeaux, malgré la chaleur fort heureusement tempérée par les vents dont j'ai parlé ci-dessus provenant du cyclone en voie de détournement Les médias étaient nombreux, et les chaînes de télévision nationales ou locales rivalisaient de zèle avec les journaux qui publièrent tous le lendemain les photos de la cérémonie. De même que le lundi à Delhi, quand il fut reçu dans le palais présidentiel qui est le plus grand du monde, en face d'un parterre où se remarquaient le Premier Ministre, Sonia Gandhi comme chef du parti au pouvoir, tout le cabinet, les juges et des centaines de personnalités. Si diverses médailles furent distribuées à quelques dizaines de personnes méritantes, il n'y en eut que 20 pour recevoir cet Ordre, et seulement deux étrangers, le second étant à titre posthume, Hillary, le vainqueur de l'Himalaya. La remarquable cérémonie fut transmise en directe par toutes les chaînes.

Moins spectaculaire, **la reconnaissance de nos neuf ONG le vendredi ainsi que de la fédération du CIPODA**, n'en fut pas moins émouvante. L'adresse, composée par tous, mise sur parchemin par les handicapés de ABC, calligraphiée par ICOD, et lu par le secrétaire du CIPODA exprima collectivement sur parchemins nos remerciements et notre gratitude, non seulement pour l'aide apportée au Bengale, mais aussi à Chennai

(Madras), Bhopal, en Afrique et Amérique latine et même en Europe. Quatre millions de dollars par an, ce n'est par rien, et rares sont les grandes personnalités qui ont su transformé un geste temporaire trop souvent médiatisé en une aide permanente, faite dans une grande discrétion (en dépit des obligations télévisées pour récolter, donc envoyer, toujours plus) et basée sur la confiance inconditionnelle des bénéficiaires. C'est alors que je fut témoin de cette chose extraordinaire et jamais vue : notre écrivain, qui avait rencontré toutes les sommités du monde en 50 ans de reportages, presque tous les Présidents des plus grands Etats, de Kroutchev à Nehru en passant par tous les récents papes et les altesses du tout Gotha, les rois et empereurs maintenant disparus à jamais, les acteurs de cinémas les plus fameux, les plus grands noms du sport et de la mode, les pires criminels de la Maffia, les dictateurs les plus horribles comme les plus grands saints (il était amis personnel de Mère Teresa et de je ne sais combien de cardinaux et de monastères de quatre continents), et bien, le voila qui, pris par l'émotion, ne peut plus s'exprimer, se serre le cœur des deux mains, et avoue à voie rauque qu'il ne sait que dire. Les 'Grandissimes' de ce monde ne l'avaient jamais laissé sans voix, et voilà que les humbles représentants des plus paumés, en lui disant un vibrant 'merci' au nom de tous, lui coupent pratiquement le son. A voir pour le croire ! Pour être justes, je crois que peu d'entre nous auraient pu, en cet instant si émouvant, prendre la parole sans un certain serrement de cœur... Certains d'entre nous travaillaient la main dans la main avec lui depuis 27 ans. Et justement hier, le tout premier bénéficiaire, James Stevens, prêtre anglican approchant les 70 ans et spécialisé dans l'aide aux lépreux, s'effondra en pleurant lors de son discours de remerciement. Il fallut que les deux Dominique le prennent dans leurs bras pour qu'il puisse bouger et quitter le podium ! C'est vous dire le climat d'amicale gratitude qui entouraient nos deux hôtes. Finalement, ils remercièrent à leur tour toutes les ONG d'avoir bien voulu accepter d'être leurs bras au service des plus déshérités, tout en leur recommandant de faire le maximum pour ceux et celles que le gouvernement ne peut atteindre. Ils insistèrent aussi sur la préparation nécessaire de la nécessaire relève au vu de leur âge et de leur santé. Que voilà une question pertinente qui nous concerne tous, et moi en particulier ! Cependant, tout en demandant à toutes les Organisations de faire des coupes dans chaque budget pour les alléger, les Dominique acceptèrent de prendre en charge ICOD qui leur semblait représenter un peu la synthèse de ce que tout développement recherche et le lien synergique qui devrait unir tous ceux et celles qui bénéficient de leur aide. Alors même que j'avais personnellement fait tout mon possible dans le passé pour leur éviter cette charge supplémentaire, ce fut un grand soulagement pour toute l'équipe d'ICOD de savoir que les Dominique avaient enfin pu vaincre mon entêtement ! Du coup, notre budget sera encore plus rigoureux qu'auparavant, et nous ferons tout pour que les autres donateurs continuent leur aide si appréciée.

**J'ajoute personnellement en cette chronique des remerciements qui viennent du fond du cœur.** Non en priorité pour l'argent qu'ils versent depuis si longtemps, mais bien pour l'amour que tous deux ont su montrer et concrétiser à chacun de leurs passages annuels. Car, comme le dit l'adresse de toutes nos organisations : « Nous vous remercions au nom des pauvres qui vous aiment et aux noms de toutes nos associations qui ont compris combien vous les aimez » En dire moins serait une injustice. En dire plus ne rajouterait pas grand-chose à ce fait : un couple, qui n'est riche que par le produit

du labeur d'un écrivain de best-sellers et son épouse qui est la seule personne à administrer la nécessaire et complexe administration (alors qu'une ONG emploierait au moins dix personnes), a su donner son cœur et son argent pour les plus déshérités des hommes et femmes des pays en voie d'industrialisation. Mais où sont donc les 'vrais' riches ? Et que font donc les 'immensément' riches ? On les cherche parfois en vain en Occident. Et ils sont encore plus introuvables en Inde ! Dommage, parce que le riche qui sait partager s'enrichit encore plus que le richissime qui ne sait qu'empocher. Et y trouve en plus cette denrée si rare parmi les privilégiés : la joie de partager et le bonheur de recevoir une amitié. Amitié aussi gratuite et profonde que ceux et celles qui, à l'autre bout de la chaîne, reçoivent en infusant goutte à goutte chaque jour une partie de leur vie pour que les plus démunis eux aussi aient une part de la part qui leur revient de droit.

**Et ce furent les élections. 82 millions d'habitants se doivent de choisir parmi 18.000 candidats, un maire et son conseil communal pour 3220 communes** qui pourrait en cinq ans améliorer un tant soit peu leur vie. Pas facile à trouver. Pas facile de choisir. Depuis quelques mois, c'est l'empoignade des différents partis qui essayent de faire bloc (sans y arriver grâce à leurs ego incommensurables !), les menaces, la peur, les maisons brûlées, les candidats assassinés, la police achetée, les blocages de routes, et surtout les promesses ! Ah, si les promesses pouvaient être réalisées, le Bengale serait le plus beau pays du monde. et supérieur à la Suisse. Mais tant que les promesses durent ce que durent les éphémères, le temps d'une élection, l'admirable Helvétie peut paisiblement attendre la fin du millénaire sans craindre la concurrence de notre 'Bengale d'or' !

Mais pour qui voter ?

Nous nous trouvons devant **le mur granitique du CPM** (Parti Communiste Marxiste, toujours en équilibre équidistant entre Moscou et Beijing) qui a remporté 72 % des voix lors des dernières élections (et remporte, voire améliore ce score depuis 30 ans). **A sa gauche, le Parti Révolutionnaire du Progrès, fondé par le héros de l'indépendance, Nétaji Subhas Bose (Forward Bloc)**, minuscule mais intraitable sous son emblème de tigre doré bondissant. C'est celui qui nous gouverne dans les villages entourant ICOD. Encore plus à gauche. Voici les **Maoïstes organisés**. Les drapeaux blancs à étoile rouge flottent sur toutes les routes conduisant à ICOD. Souvent à l'origine des crimes organisés contre les leaders politiques, ils ne sont cependant que tigres de papier comparés aux vrais maoïstes des jungles, qui eux rejettent toute élection et mettent à feu et à sang cinq des grands états de l'Union. L'ombre écarlate de leurs drapeaux géants à la Mao, s'étend lentement jusqu'aux frontières du Népal, et s'est fortement implantée dans le District voisin du nôtre (Midnapour) où ils essayent d'administrer par eux-mêmes le territoire de Nandigram dont j'ai souvent parlé en y interdisant l'entrée à toute administration. L'armée Fédérale y est maintenant en force, mais dès qu'elle se retirera, les posters sont formels, ce sera le massacre des opposants. On trouve encore plus à gauche si possible, quelques intellectuels anarchistes au drapeau noir rappelant plus Mai 68 en France que de vraies menaces. Je ne sais s'ils sont inscrits pour les votes.

De l'autre côté du spectre, voici le **Trinamoul-aux-ras-des-pâquerettes**, seul vrai parti d'opposition, mais si populiste et si contradictoire sous la direction de sa fondatrice qui ne

loupe jamais une occasion de protester contre des moulins à vents marxistes comme elle ne rate jamais l'occasion de se ridiculiser par une action médiatique aussitôt désavouée par ses propres troupes. Un slogan : « Les marxistes à la mer » Une certitude : Nous sommes les seuls à avoir raison » Une seule voix : « Vive Mamata-la-Bien-Aimée » Du bruit, elle en fait, et sait faire trembler les communistes. Mais dans les faits justement, elle ne fait rien. Ce qui produit juste la dose de comique que produirait une B.D. « Mamata-la-Gaffe » Mais nombreux sont ceux et celles qui sentent en elles la seule possibilité d'élever vraiment la voix surtout contre l'industrialisation forcenée.

Dieu merci, nous n'avons pas trop à craindre **le fameux parti d'extrême droite BJP**, quasi inexistant au Bengale, encore qu'il soit l'allié de notre pasionaria citée plus haut. Avec son programme anti-musulmans, anti-chrétien, ultra-nationaliste voulant en découdre à tout prix avec le Pakistan et le Bangladesh, me voici devenu politicien, car je suis résolument contre et le clame ! Où sont donc mes belles professions de foi apolitiques ? mais voilà, parfois, devant l'imbécillité humaine, il faut savoir prendre parti. Alors, extrême droite et extrême gauche se rejoignent en un 'non' résolu et retentissant.

Ensuite, nous avons, et plus sérieusement, **le Parti du Congrès**, le vieux parti plus que centenaire qui a conduit l'Inde à l'Indépendance et qui la dirige encore aujourd'hui. Mais voilà, au Bengale, ce n'est qu'un groupuscule de leaders s'arrachant mutuellement les doigts de la main qui est leur symbole d'unité nationale. Aucun programme sinon : « on n'est pas contre les communistes, mais on veut Sonia » Le ridicule atteint son sommet et entache la noble figure du plus grand leader national qui refuse de prendre parti entre les crabes criailants qui la représentent. Dans notre coin, c'est la bagarre continue avec cocktails Molotov à l'appui entre les communistes, le parti du Progrès et Mamata. Ailleurs, il reste encore trois partis constitutifs du « Front de gauche » qui nous gouverne mais qui n'ont aucune base ici.

Et voici que surgit comme champignon après l'orage **un nouveau drapeau, un soc de charrue**. Mais juste ciel, il nous arrive de...Gohalopota, notre propre village ! Un quarteron des jeunes femmes décidées, emmenant dans son sillage quelques centaines d'autre ainsi que quelques hommes qui ne semblent guère à leur place dans cette vocifération féminine ont décidé que trop c'était trop, et qu'il fallait en finir avec ces vieux partis incapables de répondre aux vrais besoins des pauvres. Trois points de programmes : restaurer la ligne de bus, en grève depuis quatre ans, refaire les quatre routes délabrées. Et se préoccuper de l'avenir de nos enfants. Elles sont venues me voir. Gentil gentil. J'avoue que j'ai apprécié, car cela change des clichés classiques des slogans des autres partis. Mais on ne peut construire une mairie avec un si mince programme, car il n'est même pas démagogique. Aucune chance. Et pourtant...Pendant que la tentation me prend de les soutenir, certains travailleurs espèrent que je sois de leur côté. Vain espoir car j'avais annoncé que je refusait de voter devant l'ineptie de la plupart des leaders locaux. Qui l'ont d'ailleurs fort mal pris !

**Sur nos 120 pensionnaires, nous n'étions que dix à pouvoir voter**, dont notre Rajou (qui a atteint 18 ans) et neuf orphelines (trois handicapées physiques et les autres mentales) Les autres, ou bien votaient dans leurs propres villages, ou bien n'avaient pas obtenus leur carte électronique de vote. Longue file d'attente serpentant déjà à sept heures du matin, sous un soleil aussi implacable que la surveillance militaire. Après pourparlers, ces derniers m'ont autorisé à accompagner personnellement et deux par deux, les filles qui ne pouvaient prendre la file indienne. Huées, injures ont fusé de partout : « Ils ne sont pas des nôtres, qu'ils suivent la file ! » En général dans ces cas-là, je demeure imperturbable : « Ces filles malades sont aussi citoyennes que vous et moi, et c'est leur droit ! » Jusqu'à midi, il m'a fallu jouer ce jeu, entre deux groupes constitués, celles qui acceptaient notre point comme valide et les autres, plutôt sectaires. Les officiers ont été excellents jusqu'au bout. Ils arrivaient du Cachemire et en avaient vu d'autres ! Certains partis m'ont refusé l'accès intérieur. Mais ils ont vite compris que ni Rajou, ni certaines arriérées mentales ne pouvaient voter seuls. Permission donc. Mais querelles sans fin. Finalement cependant, de nombreuses femmes m'ont fait asseoir...dans leur file, car cinq heures debout me laissaient chancelant. Et tout finit bien par beaucoup de camaraderie, d'humour et de bouteilles d'eau partagées. Mais quelques marâtres m'en veulent encore à mort. Qu'en sera-t-il l'an prochain aux élections nationales quand nous serons 25 au minimum ? Gopa votant dans son village, aucune autre personne n'aurait pu accompagner nos filles car elles auraient pu être lynchées. Et puis, nous étions si peu de vieux. Enfin finalement, j'ai voté en même temps que Rajou. Et pour le nouveau parti. Vote peu utile, mais vote quand même. Mais personne ne sait à qui les filles et moi-même avons donné nos voix, car on avait pris la précaution d'obtenir les papiers directement de la mairie. Alors que la coutume est de les obtenir en entrant, dans le stand du parti préféré. Je suis allé les saluer tous, mais ne me suis jamais assis à leur invitation. Il serait absolument suicidaire pour nous d'apparaître sympathisant d'un parti. Mais d'être neutre nous oblige à accepter le fait que personne ne lèvera dans l'administration le petit doigt pour nous. Bref, un vrai vote de suisse !

**Et vint le jour des votations** (comme on dit en Suisse !) Il n'y a eu que trente morts, et le gouvernement en est tout fier. Comparé aux 62 morts de 2003, quel progrès ! En fait, ce n'est pas un progrès mais un hasard, car les bombes volaient de partout et les pistolets faisaient feu à la moindre provocation. tellement certains partis voulaient en découdre. Mais l'armée fédérale était là en force et le pire a été évité. Résultat (attendu d'ailleurs) : les marxistes prennent un coup dans l'aile et n'obtiennent que 65 % des voix. L'opposition, en grosse majorité notre 'fameuse' Mamata qui a su gagner les voix de tous les paysans des districts bordant l'océan qui sentaient que les multinationales indiennes ou internationales en voulaient à leurs terres pour faciliter les exportations, remporte donc près de 33 % des votes. Première fois depuis 32 ans que les communistes ne peuvent plus imposer leur force. Dans notre commune, les marxistes ont expulsé le 'Parti Révolutionnaire du Progrès'. On était plutôt copains avec eux. Il va falloir recomposer. Pas moi, car je ne compose jamais avec les Partis. Mais ICOD. Pour être franc, j'ai expliqué à nos jeunes que notre parti était le 'Parti de Dieu'. Un peu vague et fumeux, je l'admets volontiers. Mais comment expliquer que seule la justice et l'amour devraient triompher, alors qu'ils ne triomphent jamais ? Non, jamais, et cela, même quand le parti en appelle à Dieu !

**Ces derniers jours, on se sent vraiment comme dans une fournaise.** Même les nuits sont péniblement chaudes et humides. C'est 24 heures que l'on transpire maintenant, encore qu'entre deux et quatre heures du matin, on puisse espérer un repos plus détendu. Le reste du temps, on se liquéfie dans sa propre sueur, et ce ne sont pas plus le vrombissement des mouches que le ballet des moustiques et autres bestioles qui nous réconfortent. Mais basta ! Les plaintes ne sont pas de rigueur quand on a la chance infinie de baigner dans les senteurs des frangipaniers dont les cinq grands buissons donnant sur l'étang embaument sans relâche tout le domaine (trois mètres de haut sur sept ou dix de large, avec des centaines de grosses fleurs blanches au cœur de miel). S'y joignent, mais seulement en soirée et en nocturne les différentes espèces de chèvrefeuilles tropicaux aux fleurs roses ou bleues. Pour que les couleurs se marient à la senteur, la palette des arbres à fleurs offre une sélection arc-en-ciel : les golmohors (arbres de Krishna) resplendissent de leurs étonnantes fleurs rouge flamboyants et or, les arbres de Radha (amante de Krishna dans la mythologie hindouiste) lancent tous azimuts leurs flèches jaune dorées, les jacarandas, bien qu'encore tous jeunes, offrent déjà quelques grappes lapis-lazulis bleues, les nombreux jarouls teintent de mauve ou lilas les alentours tandis que les lauriers, roses ou blancs éclatants, décorent la courée des fillettes. Bien d'autres coloris s'étalent entre les bungalows. Manquent encore cependant les fameux 'amaltas' qui ne nous offriront que dans quelques années leurs exceptionnelles floraisons de grappes jaune jonquille. Pour nous consoler, on en admire de superbes le long du chemin menant à ICOD.

Voilà ce qui nous permet d'affronter la canicule avec philosophie. Quand les lis blancs succèdent aux tigrés, quand les arbres printaniers s'effacent pour laisser la place à ceux d'été, nos cœurs sont en fête. Et continueront de l'être, car maintenant nous attendons les floraisons de mousson. Quand elle viendra. Si elle vient ! Mais on nous la promet belle une fois de plus, et nous n'avons plus qu'un souhait : que les cataractes arrivent, et vite ! Car si tout va bien, il ne nous reste plus qu'une semaine à tirer. Ouf ! Vite, please, madame la déesse de la pluie, accourez !

**P.S Un arc-en-ciel dans la nuit.** C'est le beau titre du dernier livre de D.Lapierre, paru à Laffont le 14 mai. Je l'ai lu avant sa parution. C'est une épopée historique de la même veine que « Cette Nuit la Liberté » Mais ici se déroule toute la fresque de l'histoire de l'Afrique du Sud, depuis l'arrivée des premiers hollandais calvinistes, comment ils devinrent les Boers, les guerres qu'ils menèrent et finalement, comment ils créèrent l'atroce idéologie de l'apartheid sur des bases nazies. L'exceptionnelle figure de Mandela est merveilleusement dessinée, de même que son calvaire et son triomphe en créant une « Nation arc-en-ciel » Mais son rêve, suivant en cela point par point celui de Gandhi, s'écroule lentement avec entre autres les événements de ce mois en Afrique du Sud. Un livre à lire pour tous ceux et celles qui essayent de comprendre l'évolution du monde de ces deux derniers siècles. De plus, il se lit comme un roman. Et ses royalties vont à toutes les œuvres que son auteur aide, donc le travail qui se lit tout le long du cycle de ces humbles chroniques. Gaston Dayanand. 31.05.08